

# La farce déchromatique

de : Elgas (Souleymane Gassama)  
& Henri Jules Julien

mise en scène : Henri Jules Julien  
avec : Cindy Vincent & Frédéric Gustaedt

**lecture en avant-première : s**

5 octobre 2024 : *Sommet de la Francophonie*, CILF Villers-Cotterêts

**création :**

25 novembre au 5 décembre 2026 : L'échangeur, Bagnolet

**production :**

Cie Haraka Baraka

Le texte a reçu le soutien du programme *Des mots à la scène* de l'Institut Français, Paris

Avec le soutien des Tréteaux de France

Remerciements à Sophie Bessis, Nathalie Pivain, Yvan Cuhe

**Elgas (Souleymane Gassama)**, sénégalais, trentenaire, noir, vit en France depuis 15 ans.

**Henri Jules Julien**, français, quinquagénaire, blanc, vit en Afrique du Nord depuis 12 ans.

Ils ont en commun de balayer intellectuellement et politiquement devant leur porte.

Avec l'ambition de braver la difficulté voire l'impossibilité contemporaine d'échanger une parole nuancée sur certaines questions *identitaires*, ils écrivent à quatre mains cette *farce* en cinq actes qui met les pieds dans le plat des récurrentes disputes binaires et piégées : race/racisme ; woke/wokisme ; parler/être parlé ; universel/identité...

Sur scène, une jeune femme noire et un homme blanc d'âge mûr s'affrontent par monologues successifs qui les conduisent à imposer, à soi et à l'autre, des silences de plus en plus éprouvants. Le dispositif textuel offre ainsi une traversée en quatre actes des arguments exacerbés de l'affrontement identitaire actuel entre deux camps immuables. Ces arguments sont énoncés depuis chacun de ces « camps », mais, pour l'une et l'autre, une fois à l'adresse du « camp » d'en face et une autre fois à l'adresse de son propre « camp » :

L'acte 1 est un long monologue au lyrisme césairien. La jeune femme noire délivre une rhétorique décoloniale féroce et flamboyante. Puis, la charge passée et alors qu'on s'attend à ce que l'homme lui réponde, elle le coupe avec « je sais ce que vous allez dire » et énonce sarcastiquement la réponse qu'aurait pu faire l'homme blanc, ainsi transformé en un corps muet parlé par la femme noire. Elle clôt l'acte en lui demandant de se taire à jamais.

Dans l'acte 2, le monologue de l'homme blanc (dont les arguments ont été en partie déjà énoncés par la femme noire) énonce quelques autres contradictions possibles au monologue initial et demande à quoi pourrait ressembler un monde de races séparées, sinon un monde de silence.

Dans l'amer monologue de l'acte 3, la femme noire retourne son argumentaire initial : c'est à sa propre communauté racisée qu'elle en veut le plus : pour l'avoir condamnée à l'identité communautaire. Elle affirme que son ressentiment vis-à-vis des Blancs l'empêche d'avoir vraiment quelque chose à dire, et que le vacarme de son ressentiment recouvre un silence autrement asphyxiant.

Acte 4 : brochant sur la métaphore du « blanc-parler » et dans un monologue virulent, l'homme blanc reproche aux artistes et intellectuels blancs et blanches (« quelle que soit la couleur de leur peau » précise-t-il) de parler partout et tout le temps à la place des autres. Il voudrait qu'ils se taisent, « non par goût du silence, mais pour entendre autre chose ».

Acte 5 : les deux protagonistes tentent alors, malhabilement, de s'extraire du silence par un dialogue aux répliques courtes, toujours proche de l'effondrement du sens, qui se boucle sur lui-même (la réplique initiale de la femme noire- *Qui parle, là ?*- est reprise par l'homme blanc au bout du premier échange qui se redéroule une seconde fois, rôles inversés). Le 5<sup>ème</sup> acte, et la pièce, se résolvent finalement en un « quizz » participatif avec le public où elle et ils font assaut de virtuosité joyeuse pour redéfinir sarcastiquement les mots totems de la controverse : universel – woke – grand remplacement – color blind – racisme anti-blanc – etc.

Le texte est une affirmation de l'indispensable introspection, de l'impérative auto-analyse, pour chacune et chacun depuis nos positions respectives dans le monde : essayer contre tous les dogmes d'être juste, en tenant les deux bouts. Par exemple, l'argumentaire décolonial est d'abord exalté avant d'être fortement critiqué, non pas *en soi*, mais au vu de son mésusage actuel : conflictuel, rentier, vengeur. En miroir, le credo universaliste initialement affirmé (dont les deux auteurs sont d'ardents promoteurs) est-il dans un second temps confronté à l'abus commun qui en est fait pour parler à la place des autres.

N'ayant qu'un seul monde en partage, la seule issue est d'être ensemble – sauf à éliminer l'autre – même si cela doit (d'abord) passer par un dialogue de sourd.es. Et de

toutes les confrontations, la plus sensible et, qui sait, ayant peut-être une chance de succès, est la farce...

La mise en scène fera sienne la dramaturgie du texte. Les quatre monologues initiaux sont scéniquement adressés au public : chacun.e parle à l'autre dans les yeux des spectateurs. C'est une succession de stand-ups. Néanmoins la figure muette durant le monologue de l'autre est un réceptacle silencieux mais fortement expressif sur qui le public peut s'appuyer dans sa propre réception des monologues : les spectateur.ices ont, sur scène à côté de la locutrice ou du locuteur, un double d'elles et eux-mêmes.

Il va de soi que, notamment pour échapper au danger d'un *discours* scénique, non seulement une actrice et un acteur de grande qualité sont nécessaires, mais un profond travail d'incarnation s'impose. C'est aussi que les questions identitaires, fussent-elles biaisées, s'inscrivent profondément dans les êtres et les corps. Les affects générés dans les corps des personnages par l'expression des idées qu'elle et il expriment seront un enjeu central des répétitions.

Enfin, et là aussi le travail scénique épousera la dramaturgie textuelle, après une éprouvante traversée en monologues des arguments exacerbés de la querelle identitaire, une traversée qui marquera les corps actant et les voix éruptant ou grinçant, la fugue du cinquième acte est une gigue paradoxale. Libératrice après ces quarts d'heures de tension et d'intensité, elle porte l'espoir, et l'énergie de l'espoir, d'une sortie du silence. Mais les actants savent aussi qu'ils dansent sur une ligne de front. Leurs élans, leurs rires, leurs libérations sont toujours fragiles, exposées au faux-pas de soi ou de l'autre. Leurs joies toujours inquiètes.

## La farce déchromatique (extrait)

(...)

**La femme noire** - L'universel : mosaïque où chaque pièce prétend être l'image complète.

**L'homme blanc**- ??....

**La femme noire**- A toi...

**L'homme blanc**- ??...

**La femme noire**- L'universel, c'est...

**L'homme blanc**- L'universel c'est : Tout le monde devrait danser sur ma playlist.

**La femme noire**- L'universel : Masque de tolérance de qui ne supporte pas la différence.

**L'homme blanc**- Ce qui est bon pour moi est bon pour tous.

**La femme noire**- Foi de ceux qui pensent que leur réalité est la seule réalité.

**L'homme blanc**- L'universel : Règle à appliquer sauf si elle contredit l'intérêt des puissants.

**La femme noire**- On change... Color Blind : Instrument de réglage de la couleur, après le règne du Noir et Blanc

**L'homme blanc**- Color Blind : Braille pour bonvoyants. Suscite la jalousie des malvoyants.

**La femme noire**- Canne blanche pour marcher dans l'obscurité du privilège.

**L'homme blanc**- Masque de plongée pour nager dans l'océan de la suprématie.

**La femme noire**- Color Blind : Playlist pop sans Aya Nakamura.

**L'homme blanc**- Grand remplacement : Théorie du complot qui voit des licornes se transformer en chevaux de Troie.

**La femme noire**- Terreur que vos pantoufles se transforment en babouches

**L'homme blanc** – Grand remplacement: Votre café de quartier préféré est devenu un Starbucks.

**La femme noire**- Angoisse que votre playlist se remplisse de chants de baleines.

**L'homme blanc**- Intersectionnalité : Carrefour giratoire de la race, de la classe, et du handicap. Priorité à droite.

**La femme noire**- Intersectionnalité : Playlist de l'oppression en mode shuffle.

**L'homme blanc**- Intersectionnalité : Tetris universitaire avec les études des autres.

**La femme noire**- Décoloniser : Paresse intellectuelle à « adresser » l'histoire, confiée par conséquent à un préfixe.

**L'homme blanc**- Décoloniser : Résoudre une crise économique en changeant le nom de la monnaie.

**La femme noire**- Décoloniser : Enlever de la playlist les morceaux avec instruments occidentaux : guitare, saxophone, etc.

**L'homme blanc**- Droits humains : Mesurent l'étendue de l'inaccessibilité du bien-être collectif.

**La femme noire**- Droit de se faire marcher dessus par les puissants en les remerciant.

**L'homme blanc**- Droits humains : Marketing de financement d'ONG. Rendement déclinant.

**La femme noire**- Appropriation culturelle : Se dit du port du jean slim par les papous qui méritent ainsi le goulag.

**L'homme blanc**- Appropriation culturelle : Touche pas à ma playlist.

(...)

## Les auteurs



### **Elgas**

El Hadj Souleymane Gassama, dit Elgas, est **écrivain, journaliste, docteur en sociologie, chercheur associé à l'IRIS** Institut de Relations Internationales et Stratégiques.

Il est né à Saint-Louis, a grandi à Ziguinchor au Sénégal, et vit depuis une quinzaine d'années en France.

Il a publié un carnet de voyage, *Un Dieu et des mœurs* (Présence africaine, 2015), une biographie, *Fadilou Diop, un Juste* (Vives Voix, 2021), un roman, *Mâle noir* (Ovadia, 2021), un recueil de chroniques, *Inventaire des idoles* (Ovadia/Sédar, 2022).

Il est récemment l'auteur du retentissant essai *Les Bons ressentiments, Essai sur le malaise post-colonial* (Riveneuve, 2023).

Il co-dirige **Afrique, mémoires d'un continent**, émission hebdomadaire sur RFI.

*Pour la sainte colère et le style, voyez Bernanos et Césaire. Albert Londres suscite son goût pour le journalisme. À Desproges la paternité de l'irrévérence joyeuse. Ici, cependant, le grand maître d'Elgas, docteur en sociologie, demeure Georges Balandier. Rien d'étonnant à ce que ce remarquable polymathe, africaniste sans l'arrogance du surplomb, esprit rigoureux et curieux, courageux et soucieux du réel, ait présidé à l'écriture des Bons Ressentiments. Après tout, Elgas n'a-t-il pas voulu décrire dans ce livre une «situation décoloniale», en écho à la «situation coloniale», concept majeur de la pensée de Balandier ? Il a en tout cas hérité de ce dernier le goût de l'étude sérieuse, référencée, sensible, combative mais ouverte à la critique. Et libre, surtout. C'est le mot préféré du bonhomme, peu devant «tropisme», «vulgate» et «mutine». **Mohamed Mbougar Sarr***



### **Henri Jules Julien**

Chimiste de formation, fait du **théâtre**, de la **radio**, des **livres**, de la **traduction de poésie**, de la **production** – selon les nécessités.

Il vit en Afrique du Nord depuis plus de dix ans.

Spectacles : *Testimony* (de Charles Reznikoff, 2011-2014) *De la justice des poissons* (de Henri Jules Julien, 2016-2018) *Mahmoud & Nini* (de Henri Jules Julien, 2018-2022) *Celle qui habitait la maison avant moi* (de Rasha Omran, 2021-2023) *Nini ya Momo* (de Soukaina Habiballah, 2022-2024) *A la saison des abricots* (de Carols Sansour, 2022-2024)

Traductions du poète américain Charles Reznikoff (*D'abord il y a la nécessité* – éd. Héros-Limite, 2021), de nombreux poètes arabes dont les palestiniennes Carol Sansour (*A la saison des abricots* – éd. Héros-Limite, 2022), Maya Abu Al-Hayat (*Robes d'intérieur et guerres*, éd. Héros Limite, 2024), syrienne Rasha Omran (*Celle qui habitait la maison avant moi nécessité* – éd. Héros-Limite, 2019).

Radiophonies pour France Culture : *Testimony* (ACR, 2011) *Comment faites-vous avec la peur ?* (ACR 2012) *L'invitation aux fauves* (Atelier de la Création 2012)

Livres *Défrichage sonore* (éd. Le Mot et le Reste, 2008) *Comment faites-vous avec la peur ?* (à paraître)

Il a initié, et co-dirige **Shaeirat, plateforme internationale** de production et diffusion de performances bilingues de poésie arabe de et avec les poétesses Rasha Omran (Syrie), Soukaina Habiballah, Mouna Ouafik (Maroc), Lulu Rafat, Hind Jouda, Carol Sansour (Palestine) : Festival d'Avignon In 2022, tournées Suisse et France 2023, festivals Shaeirat en Égypte et au Maroc octobre à décembre 2023, Festival StAnza en Ecosse (2024), Biennale Shaeirat au Maroc (2026). La plateforme Shaeirat est en cours de développement international.

## Les actrice et acteur



### ***Cindy Vincent***

Ayant participé à la Saison 5 de 1<sup>er</sup> acte (Anne Mercier, Stanislas Nordey, Rachid Ouramdane, Yves Noel, Olivier Py, Stéphane Braunschweig, Chloé Réjon) elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg, groupe 46. Elle est aussi titulaire d'une licence Arts du spectacle de Paris 8.

Au théâtre, elle a travaillé avec Olivier Py, Stéphane Braunschweig, Mathilde Delahaye, Timothée Israël, Alexandra Tobelaim, Emilie Lehuraux, Mathieu Bauer, Mathilde Waeber, Alexandre Horrard, Adrien Béal, Béatrice Bienville et Yassim Ait-Abdelmalek, Clémentine Billy, Daniely Francisque.

Elle travaille aussi pour le cinéma et la télévision.



### ***Frédéric Gustaedt***

Après une formation au C.D.N du Campagnol, il participe à la création d'un collectif, la Cie Désastre, jusqu'en 1993. Il joue ensuite pour Ricardo Lopez-Muñoz, Anne-Laure Liégeois, Sarah Franco-Ferrer (Odéon, Chiapas), Pascal Kirsch. Il travaille de 1995 à 2006 avec Patrice Bigel, cie La Rumeur. Il prend part en 2002 à une entreprise collective d'acteurs qui les mènera à la création de La tour de la Défense de Copi sous la direction de Christophe Reymond (Théâtre de la Tempête). Depuis 2003, il travaille d'abord avec des productions du Théâtre des Lucioles puis de la Cie Fractal Théâtre sous la direction de Nathalie Pivain. Il a été professeur

intervenant de 2004 à 2006 au Lycée Champlain à Champigny et il a dirigé différents stages et ateliers professionnels et amateurs (Peter Weiss, R. W. Fassbinder, Stig Dagerman, P. Handke, Frédéric Vossier). En 2007 et 2008, il jouera pour Yves-Noël Genod (Bleektre de Nathalie Quintane ; Hamlet de Genod) au Théâtre de La Colline, Ménagerie de Verre, La Halle de La Villette, La Raffinerie (Bruxelles). Thomas Scimeca lui proposera en 2011 de créer un duo lors d'une carte blanche au T2G qui donnera Baboons. Au cinéma il joue pour Adrien Fauchoux et Bénédicte Brunet. Depuis 2009 il travaille avec Sébastien Derrey : Pierre Guyotat, Frédéric Vossier, Heinrich Von Kleist.